

présente à vos adorations, oui, elle si pauvre, si abandonnée, et cependant si rayonnante de beauté divine, ô bergers, ô rois puissants qui représentez le monde, c'est ma Mère. Remettez-lui les hommages et les présents que vous êtes venus m'offrir. Et c'est Marie sans doute qui accepte l'or, l'encens, et la myrrhe, comme elle gardait et repassait dans son coeur les choses merveilleuses racontées par les bergers à la louange de son Fils. Dès sa naissance le Fils comble sa mère d'honneur et de gloire.

Dans le temple où la sainte famille s'est rendue pour accomplir les prescriptions légales, c'est Jésus sans doute qui est l'objet de l'attention de tous. C'est lui qui est présenté et racheté. Mais c'est à Marie sa mère que s'adresse le vieillard Siméon : cet enfant, est né pour la ruine et la résurrection d'un grand nombre en Israël, il sera un signe de contradiction, pour vous un glaive transpercera votre âme. Ainsi seront dévoilées les pensées secrètes de bien des coeurs. N'est-ce pas encore l'amour de l'enfant qui agit ici sur l'âme maternelle, pour l'admettre dès maintenant à l'effrayante participation des dou-